

ils doivent à l'Eglise, qui les a cultivés en vue de cette initiation, le concours et l'hommage d'une manifestation éclatante.

Des livres récents et mouillés des larmes de milliers de lecteurs chrétiens disent assez haut que cet appareil n'est pas inutile. Car il est maintenant constant, non-seulement que des pécheurs y ont recouvré la grâce, mais que des incrédules et des hérétiques y ont recouvré la foi.

Après que les enfants ont achevé de réciter à haute voix les actes préparatoires à la communion, on leur enlève les cierges et pendant que l'orgue soupire ses plus suaves mélodies ou qu'un chœur de jeune filles entonne un cantique le divin banquet a commencé. Presque partout, particulièrement dans les campagnes, la communion des fidèles est nombreuse. Il s'agit d'accompagner les enfants; et le pasteur a fortement recommandé aux parents et aux amis de ses élèves de ne pas négliger ce pieux devoir. Souvent aussi, le jour de la Première-Communion suivant de très près le temps des Pâques, bénéficie des impressions encore naissantes du carême et amène à la sainte table un plus grand nombre de paroissiens.

Le tabernacle étant refermé, le célébrant se retourne encore et dans une seconde allocution, il rappelle aux communicants leur bonheur, puis leurs devoirs. Devoirs envers Dieu d'abord par la persévérance : devoirs envers le prochain ensuite, et à ce moment on ne manque jamais de réclamer la prière toute puissante des communicants pour les pères et mères, pour les parents défunts dont on fait vibrer le souvenir, pour l'Eglise, le diocèse et la paroisse elle-même dont ils sont la plus jeune ressource et la dernière moisson.

Les enfants ne se retirent point avant d'avoir prié avec le pasteur aux intentions du Souverain Pontife, et bien que les parents radieux les attendent pour les embrasser au sortir de l'église, on ne les leur rend pas encore; car il est d'usage sinon de règle de ne considérer la retraite comme close qu'après les exercices du soir. C'est donc à l'école ou au presbytère que les mères et les sœurs empressées apportent les bols fumants et tout ce qui constitue le premier repas de la journée. On est bien gai déjà et bien enjoué, mais sans perdre de vue les cérémonies qui se préparent et le recueillement qu'elles exigeront.

Au son des Vêpres, les rangs se reforment encore; seulement les cierges sont généralement remplacés par des oriflammes, et c'est dans cet appareil guerrier que les enfants reprennent leurs places en face du chœur. Après le chant du *Magnificat*, un prêtre montant en chaire leur explique le sens des promesses baptismales,